

Loire/Haute-Loire

Firminy-Dunières: une voie verte pour réinventer la mobilité au quotidien

La voie verte entre Firminy et Dunières ne serait pas seulement un atout touristique. Ce projet de tracé de vingt-sept kilomètres reliant les deux départements pourrait-il devenir aussi une alternative crédible à la voiture? Une façon de repenser la mobilité du quotidien à l'heure où les embouteillages routiers nous pèsent de plus en plus.

La gare de Firminy peut-elle devenir le point névralgique de cette nouvelle mobilité? Située à quelques centaines de mètres du départ prévu de la voie verte, elle permettrait aux voyageurs de combiner aisément vélo et train.

Concrètement, un habitant de Dunières, Saint-Didier-en-Velay ou encore Pont-Salomon pourrait rejoindre Firminy en pédalant, laisser son vélo dans un espace sécurisé, puis monter dans un train afin de rejoindre Saint-Étienne ou Lyon. Voilà l'idée.

Cette complémentarité est au cœur du débat sur la mobilité douce: proposer une solution pratique, continue et qui n'est pas réservée aux seuls sportifs.

Un trajet du quotidien, pas seulement de loisir

Aujourd'hui, pour rejoindre Firminy ou Saint-Étienne, de nombreux usagers de Haute-Loire n'ont pas d'autre choix que d'utiliser la voiture, avec les difficultés de circulation que l'on connaît aux heures de pointe sur la RN88. La voie verte offrirait un axe direct, sécurisé et sans des dénivellés trop marqués. Voilà de quoi séduire.

L'enjeu n'est pas seulement touristique ou écologique, il est aussi économique. Faire les trajets du quotidien à vélo représenterait un gain non négligeable en termes de dépenses en carburant. Certains habitants pourraient ainsi adopter le vélo par simple pragmatisme.



La gare de Firminy est équipée d'un parking à vélos, ce qui facilite l'intermodalité. Une initiative destinée à encourager les habitants des départements de la Loire et de la Haute-Loire à combiner vélo et train dans leurs trajets domicile-travail.

Photo Sami Lahmam

me: éviter les embouteillages, économiser sur l'essence et se déplacer plus librement.

Un projet à renforcer par les infrastructures

Pour que ce scénario se concrétise, des aménagements adaptés sont indispensables.

L'association appelouse O2 milite déjà pour l'installation de parkings à vélos sécurisés, des zones de réparation en libre-service ainsi que la mise en place de stations de recharge afin d'encourager l'usage du vélo électrique.

D'autant que si les 27 kilomètres du tracé peuvent paraître longs pour un usage quotidien, l'assistance électrique rendrait ce type de trajet accessible à un public beaucoup plus large, y compris les personnes qui n'ont pas une pratique sportive régulière.

Le succès d'autres voies vertes en France démontre que ce type d'équipement attire rapidement une diversité d'usagers. Familles, retraités mais aussi population active pourraient voir dans ce mode de déplacement un moyen fiable et rapide de circuler.

Bien sûr, l'idée ne convainc pas tout le monde. Nous sommes allées à la rencontre de riverains afin de recueillir leur avis.

Entre scepticisme et curiosité

Certains Altilligériens doutent qu'une portion significative de la population abandonne la voiture au profit du vélo, surtout en zone semi-rurale. Le climat, avec des hivers durs et des étés caniculaires, est souvent considéré comme un frein. « Franchement je ne me vois pas faire dix ou quinze kilomètres à vélo tous les matins pour aller bosser, surtout en hiver. La voiture reste beaucoup plus pratique, même si cela a un coût », confie Marc, un habitant de Saint-Didier-en-Velay. Un scepticisme et une réticence largement partagés, mais qui peut évoluer avec le temps si les infrastructures et les services s'adaptent.

À l'inverse, d'autres habitants se disent prêts à tester le parcours. « Avec un vélo électrique, pourquoi pas. De temps en temps, ça reste une balade légère et cela permet d'éviter les

bouchons en arrivant sur Firminy. Mais je ne ferais pas ça toute l'année », estime Claire qui réside dans la commune de Dunières. Ces deux visions traduisent bien l'enjeu du projet. Convaincre que l'usage de la voie verte peut répondre aux besoins variés et pas seulement aux balades du week-end.

Reste à savoir si le projet verra le jour. L'incertitude persiste quant aux financements, et

certaines collectivités se montrent encore frileuses. Mais sur le papier, le potentiel paraît bien réel. Un axe de mobilité douce qui relierait gares, villages et bassins de vie, pourrait-il soulager les routes saturées? La question se pose.

Et seul l'avenir dira si le vélo deviendra, même en y allant progressivement, un mode de déplacement du quotidien.

● Sami Lahmam



Cette voie pourrait devenir un atout pour les trajets du quotidien et non uniquement pour un aspect de loisirs.

Photo d'illustration Mona Blanchet

27

Le tracé pour cette voie verte se prolonge sur 27 kilomètres.